

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 50 (1921)

Heft: (11)

Rubrik: 2me sujet : orientation pratique à donner à l'enseignement destiné aux jeunes filles pour tenir compte des conditions actuelles de la vie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

2^{ME} SUJET

Orientation pratique à donner à l'enseignement destiné aux jeunes filles pour tenir compte des conditions actuelles de la vie.

RAPPORT

L'école a pour but d'aider la famille dans la tâche, de plus en plus complexe, de l'éducation des enfants ; dans les classes de filles, elle doit former les femmes de demain. L'histoire humaine est entrée dans une période nouvelle, la société se trouve actuellement dans une phase critique : le bien et le mal se livrent une lutte terrible et il faut que de ce combat le bien sorte triomphant. Mais qui travaillera à cette régénération du monde ? Les sociologues et les apôtres. Les premiers cherchent les solutions les meilleures, ils théorisent ; les seconds agissent. La science, mais la science chrétienne seule, les discours, ceux qui éveillent les volontés endormies, les écrits que le penseur tire de son cœur plus encore que de son cerveau, les âmes de feu que Dieu suscite selon les besoins de l'humanité, voilà des éléments qui feront jaillir l'étincelle régénératrice. Mais, c'est là la tâche du petit nombre ; elle ne saurait suffire. Gratry a dit : « Il faut une ligue de tous les bons pour donner au monde un élan décisif dans le sens du bien. » Pour faire œuvre d'apôtre, point n'est besoin de tribune, ni de génie, ni d'éloquence ; il faut la générosité, le dévouement. A côté des entraîneurs, il y a la foule des humbles qui travaille dans une sphère restreinte, modeste, mais dont l'exemple constant, la parole discrète laissent une empreinte durable. C'est l'ouvrier dans son atelier, c'est la mère de famille dont la tâche obscure, faite souvent de « travaux ennuyeux et faciles », fait germer les hommes forts, espérances de demain. Ce sont ces vies parfois héroïques, tissées tout entières de renoncement qui referont la société. C'est, enfin, le maître d'école dont l'action est intimement liée à celle de la famille. Ces deux puissances unies doivent préparer la société future. L'école formera :

- 1° Des femmes instruites ;
- 2° Des volontés énergiques ;
- 3° Des cœurs dévoués ;
- 4° Des âmes religieuses.

Nous n'en sommes plus au temps — quelques-uns diront heureux — où la femme végétait dans une ignorance honteuse ; où on eût été scandalisé de lui voir développer les talents reçus de Dieu. Nous ne saurions répéter, avec Molière ; qu'il suffit à la femme de distinguer un pourpoint d'un haut-de-chausse. Pourquoi voulons-nous des jeunes filles instruites et quelle sera leur science ? A peine sorties de nos classes, la plupart de nos fillettes devront affronter la lutte pour l'existence. Or, pour gagner sa vie d'une façon quelque peu honorable, il faut de l'instruction. Plus tard, ces enfants qui jouent, insouciantes et rieuses, deviendront pour le grand nombre des épouses et des mères. Si elles veulent comprendre leur mari, l'aider dans sa tâche de chaque jour, vivre avec lui de cette intimité qui est une des forces de la vie, il faut non point égalité d'instruction, les études destinées au jeune homme doivent rester supérieures, mais il faut chez la femme

une culture générale qui lui donnera de l'ascendant sur son entourage et lui permettra de conserver, plus tard, la confiance de ses grands fils. Arrière, ces systèmes d'éducation qui veulent ouvrir à la femme les carrières qui, jusqu'ici, étaient réservées aux hommes seuls. Ces jeunes filles qui veulent tout connaître de la science, qui développent leur intelligence au détriment de leur cœur, ne méritent plus le nom de femme. La mère doit rester effacée, ce n'est point sa mission de haranguer les foules du haut d'une tribune, ni de plaider une cause comme avocate officielle. Dieu a orné le cœur de la femme de qualités sublimes dont la puissance doit rayonner dans le sanctuaire de la famille. A son époux, à ses enfants, elle donnera la presque totalité de sa vie. Mais l'homme, tel que l'exige la société actuelle, voudra-t-il d'une femme ignorante ? Certes non. Voilà pourquoi nous donnerons à nos fillettes une solide instruction pratique ; développons le jugement, le bon sens qui suppléeront à la science, l'esprit d'observation et d'initiative qui seront sa sauvegarde dans bien des circonstances. La *langue maternelle* est, depuis longtemps déjà, l'objet de beaucoup de soins ; ce sera mieux encore quand nous aurons une grammaire. Dans la composition, donnons une large part à la correspondance. Il faut qu'une femme de maison soit capable d'écrire une lettre d'affaire, de condoléances, de félicitations. La *lecture* semble avoir pris une importance nouvelle. Partout on lit beaucoup. Les journaux arrivent aussi bien dans nos petites vallées alpestres que dans les centres urbains ; le simple ouvrier comme l'intellectuel cherche, dans la lecture, un passe-temps et un moyen de compléter les connaissances reçues en classe primaire. A sa sortie de l'école, l'enfant est loin de posséder tout le savoir nécessaire pour vivre sa vie ; l'expérience, l'observation, la lecture viendront achever l'œuvre commencée. Mais, si le livre est un bien précieux, il peut devenir aussi une cause de perdition. Voilà pourquoi l'école a une tâche nouvelle, celle de diriger l'élève dans ses lectures. A ce point de vue, les bibliothèques scolaires ou paroissiales semblent devenir nécessaires. Les lectures libres, faites à domicile, pourraient aider largement à la culture générale. L'enfant qui aurait achevé sa lecture serait appelé à en donner le compte rendu en présence de ses camarades : excellent exercice qui apprendrait à parler correctement, à résumer tout un ouvrage, à en tirer les grandes lignes, à en reconstituer la charpente ; les idées générales : voilà ce qui fait la force et la solidité du savoir. De plus, sous la direction du maître, les actions des personnages peuvent être jugées, offertes à l'imitation ou repoussées en raison de leur bassesse. Après la lecture, le *calcul* semble demander quelque réforme. Certes, je ne saurais comprendre une maîtresse de maison ne sachant calculer rapidement et sans l'aide d'un crayon, un prix de revient, le total de ses emplettes, etc. Quelques problèmes, absolument théoriques, pourraient être supprimés et laisser une part plus large à la comptabilité. Nos fillettes doivent connaître non seulement les notes, les mémoires, les comptes de caisse, mais encore les termes d'un reçu, d'une quittance, d'un contrat. Insistons sur l'importance de la comptabilité du ménage. Combien de ruines, de faillites auraient été évitées si la comptabilité avait été faite. On voit des familles pourtant sobres, actives, végéter dans la médiocrité matérielle, parce qu'on travaille au petit bonheur, sans calculer à l'avance le bénéfice approximatif des entreprises. La comptabilité est une question très importante pour laquelle l'école primaire peut faire plus.

Les préceptes d'*hygiène* si souvent dédaignés de nos fillettes parce que présentés d'une façon ennuyeuse pendant les leçons d'ouvrage manuel, sont loin d'être entrés dans les habitudes de nos populations. Plus que jamais, pour-

tant, leur enseignement est nécessaire pour apprendre à relever les santés affaiblies par la dernière guerre et par les épidémies qui l'ont suivie. La vie enfiévrée qui nous entraîne dans un tourbillon de préoccupations diverses, épuise l'organisme humain ; il faut, au moins, lutter contre ce mal par une alimentation rationnelle et par la pratique minutieuse des sages lois de l'hygiène. La tuberculose, dont les ravages effrayants ont ému déjà bien des cœurs dévoués, ne sera sérieusement enrayée que lorsque nos populations croiront sincèrement que ses causes sont dans la nourriture insuffisante, le désordre et la malpropreté, l'économie mal comprise, l'habitation de logis mal aérés, peu ensoleillés, les veilles prolongées, l'alcoolisme. Il y a là un champ d'action immense dont les besoins sont urgents. Que de préjugés à combattre, que de mauvaises habitudes à corriger ! Cette réforme doit commencer déjà à l'école, en changeant les idées fausses ; l'action suivra de près l'idée si cette dernière est entrée dans l'esprit, puis dans le cœur de l'enfant. Pour l'enseignement de cette branche, un manuel nous manque. Le livre n'est pas tout, mais il permet plus d'ordre dans les leçons et reste un soutien pour la mémoire. Il pourrait réunir l'enseignement antialcoolique à celui de l'hygiène et de l'économie domestique. De plus, ces leçons si importantes ne pourraient-elles pas trouver place en dehors des heures consacrées aux travaux manuels ?

Si la femme doit posséder une culture générale suffisante, elle doit connaître tout particulièrement les *travaux à l'aiguille* et se familiariser de bonne heure avec eux. Tricot, couture, voilà, à côté de la tenue du ménage, les principales occupations de sa vie. Nous souffrons maintenant du renchérissement de la vie, du coût élevé de la main-d'œuvre, aussi chacun est obligé de se suffire à lui-même. Le succès appartient à ceux qui sont le plus instruits et le mieux outillés pour la lutte. Ce qui, dans un ménage, est la base de l'économie, c'est l'ordre et le soin. Que de dépenses une ménagère épargnera à tous les siens si elle sait confectionner, raccommoder, transformer les vêtements et en tirer le plus de parti. La bonne tenue du linge et de toute la maison peut prévenir bien des ruines : les femmes font ou défont les fortunes.

L'école formera des femmes instruites, elle préparera, avec plus de soin encore, des *volontés énergiques*. Il faut du courage, pour recommencer chaque matin une tâche fort ressemblante à celle de la veille. Et pour lutter contre cette vague de plaisir qui monte toujours plus forte, pour résister à ce luxe effréné qui fait tomber dans un grossier matérialisme, il faut une grande force de caractère. Quand, tout autour de soi, on ne voit que jouissances, il faut être vaillant pour ne point tomber et grossir le nombre des inconscients, des volages et des jouisseurs de la vie. La jeune fille attendra-t-elle d'être mère pour renoncer à ses goûts légers et capricieux ? Non, ce serait s'exposer à faiblir au moment du danger. Notre volonté, tout aussi bien que notre intelligence, demande une formation. C'est par les exercices répétés, multipliés que la volonté se virilise. A l'école déjà, on préparera des âmes énergiques qui n'abandonnent pas l'œuvre commencée, mais la poursuivent jusqu'au bout. La mollesse, la loi du moindre effort s'est infiltrée un peu partout. Il manque de ces cœurs vaillants qui ne cèdent les armes qu'avec la mort. A chaque heure du jour, dans chaque leçon, l'enfant peut être appelé à poser des actes de volonté. C'est dur, pour nos bambines, de soutenir leur attention pendant trois heures consécutives, de recommencer un devoir mal soigné, de n'abandonner un problème qu'après en avoir donné une solution nette et entière, de relire son travail avant de le livrer à l'examen du maître. Pourtant, l'enfant doit être habituée à supporter au moins

momentanément une situation ennuyeuse, un caractère désagréable. Ce sont là autant de renoncements, petits en eux-mêmes, mais dont la somme produit les caractères forts. A 15 ans, la volonté n'est pas entièrement aguerrie, elle s'affermira dans la suite par les efforts journaliers, mais à l'âge de son émancipation, l'écolière doit être convaincue de la beauté d'une âme courageuse, et résolue à marcher sur les traces d'un idéal conçu. Elle doit vouloir son devoir et tout son devoir. Ne l'oublions pas et que nos élèves en soient bien persuadées, il faut plus de courage pour accomplir un petit devoir que pour se livrer à un acte héroïque.

L'énergie seule produirait un être admirable de sang-froid, mais d'une déconcertante rigidité. *La bonté*, le dévouement, la miséricorde, voilà les plus nobles attributs de la femme, ceux qui font son caractère distinctif et lui attirent les cœurs. Pour remplir son rôle magnifique, elle a besoin de beaucoup de qualités, mais ses plus belles conquêtes, elle les doit à sa bonté. D'ailleurs, en lui assignant sa mission de gardienne du foyer, Dieu lui mit au cœur un besoin inné de se donner : la femme est un être créé pour aimer et être aimé. Hélas ! l'éducation moderne atrophie trop souvent ce germe et produit un égoïsme détestable qui éteint la flamme du dévouement et pousse à ne chercher que jouissances et satisfactions. On semble avoir oublié cette parole de Notre-Seigneur rapportée par saint Paul : « Il est plus heureux de donner que de recevoir. » Que l'école réagisse contre cet égoïsme, plaie sociale de notre siècle. En classe, l'enfant trouvera mille occasions d'exercer son bon cœur. Parlons à nos fillettes du dévouement, montrons-leur la beauté d'une vie désintéressée, enflammons leur volonté, leur rappelant souvent que, dans leur famille, elles doivent faire des heureux par le don d'elles-mêmes. Faisons-leur goûter la joie qui suit le renoncement ou le sacrifice. Mais si nous voulons que cet enthousiasme soit durable, il faut l'asseoir sur un fondement solide, car l'élan peut s'arrêter, la volonté se décourager, et alors, où trouver la source qui alimentera indéfiniment toutes nos énergies ? Dans la *religion du Christ* ; elle seule sera le roc que les tempêtes les plus violentes ne pourront ébranler. Mais pour être une force et une consolation véritables, la religion doit être d'abord bien connue, puis vécue. Elle doit entrer dans notre vie ; nous devons incarner le Christ en nous : « Soyez parfaits comme mon Père céleste est parfait. » L'enseignement religieux est le premier à donner. Il n'est pas l'œuvre de l'école seulement ; le prêtre y prend une large part ; mais l'action du maître est plus continue, elle est de tous les instants, elle pénètre l'esprit et le cœur des élèves. Pour rendre cet enseignement fécond, le maître doit chercher d'abord sa propre perfection, sa foi sera agissante, puis sa vie toute chrétienne coulera doucement de son âme dans celle de ses élèves comme l'eau s'infiltré peu à peu dans la terre pour la féconder ; ce sera l'enseignement de l'exemple, auquel s'ajoutera celui de la parole ; ses théories seront facilement acceptées de ses petits auditeurs, parce qu'elles viendront d'un cœur sincère. Celui-là convaincra son assemblée qui sera lui-même persuadé des vérités enseignées. Malheur au prêcheur incessant, il détournera les âmes de la religion.

Donnons la piété à nos fillettes. Il en faut, et beaucoup, pour rester fidèle à son devoir, pour persévérer malgré les sollicitations au mal ; il en faut plus encore dans les heures où tout paraît sombrer autour de nous ; alors, la foi seule brille comme une étoile dont la vue soutient. Que ce ne soit point une piété de sentiment, elle risquerait fort de s'affaiblir avec les ans ou de mourir à la première épreuve. Basons notre piété sur des principes solides, ceux que le Christ a donnés à son église ; ceux-là sont inébranlables puisque ni les persécutions, ni les hérésies n'ont pu les briser. A notre époque, les méchants

semblent se liguer pour faire sombrer notre foi ; plus que jamais, donnons à nos enfants de fortes convictions qui leur permettent de se défendre contre les rationalistes ; donnons-leur aussi un idéal : on marche plus sûrement quand, dans le lointain, brille le phare qui doit nous conduire. La Vierge Marie, voilà assurément le modèle de toute femme ; elle est celui de la jeunesse par sa pureté, sa piété, sa prudence ; elle a connu le travail et la pauvreté ; elle est la consolation des affligés puisque l'Évangile nous la montre cruellement blessée et pourtant debout au pied de la croix. Le Christ venu sur la terre pour sauver l'homme et lui donner l'exemple d'une vie parfaitement chrétienne, voilà notre grand modèle ; il a sanctifié toute souffrance ; pénétrons nos enfants de son esprit, de sa doctrine, mettons, bien vive, dans leur mémoire et dans leur cœur, l'image du Christ et surtout du Christ souffrant, agonisant à Gethsémani ; plus tard, aux heures de l'épreuve, ce souvenir sera peut-être leur seule sauvegarde. Si nous ne voulons pas voir nos élèves entraînés par la vague du mal, éclairons leur âme des rayons pénétrants de la foi, puis amenons-les à vouloir rester bonnes. L'école n'aurait-elle atteint que cet unique but, elle aurait réalisé un grand bien, le seul absolument nécessaire.

CONCLUSIONS

1. Développons le jugement, l'esprit d'initiative et d'observation qui suppléent à la science.
2. Diminuons le programme de calcul pour laisser une part plus large à la comptabilité.
3. L'édition d'un manuel renfermant les notions d'hygiène, d'économie domestique et d'enseignement antialcoolique se fait sentir.
4. L'école a une tâche nouvelle dans la surveillance et la direction des lectures. Nécessité des bibliothèques paroissiales ou scolaires.
5. Luttons contre l'égoïsme.
6. Soignons l'enseignement religieux, le seul absolument nécessaire.

Le Pâquier, le 6 mai 1921.

TH. BOSSEL.

Rapporteurs d'arrondissement :

IV. B : M^{lle} Vez Thérèse, à Courtepin ;
Gruyère et Veveyse : M^{me} Grossrieder Scholastique, à Attalens ;
Glâne : M^{lle} Grand Maria, à Romont.

